Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 8 (1870)
Heft: 32

Artikel: Le surnaturel et les lois de la nature
Autor: Tyndall, John
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-180905

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ils vont, chacals à face humaine,
La nuit, guidés par les corbeaux,
Arracher dans la sombre plaine
Les cadavres de leurs tombeaux!

Et jetant dans leur cale immonde,
Russes, Français, sans examen;
Ils iront avec tout ce monde
Fabriquer de l'engrais humain!

III

Sœurs, à genoux! priez pour l'âme
Des bien-aimés que vous pleurez!
Pendant que sous la pierre infâme,
Leurs corps sanglants sont triturés!

Ce sont vos enfants en poussière
Laboureurs, que vous achetez;
Si leurs bras manquent à la terre,
Vous lui donnez leurs os broyés!!

IV

Et l'on s'en va chez les sauvages
Prêcher amour, fraternité!
Convertir les anthropophages
Au nom du Dieu de charité!!

L. Croisier.

Thermes de Lessus, octobre 1869.

Le surnaturel et les lois de la nature.

..... Je rencontrai dans l'été de 1858, à l'auberge qui est au pied du glacier du Rhône, un jeune prêtre aux formes athlétiques, qui, après avoir expédié un solide déjeuner et une bouteille de vin, m'informa qu'il était venu dans le but de *bénir les montagnes*. La chose se faisait annuellement en ce lieu; chaque année le Très-Haut était supplié de prendre telles mesures météorologiques qui assureraient aux troupeaux des Valaisans la nourriture et l'abri. Un changement de direction du Rhône, ou un approfondissement de son lit eût été un avantage incalculable pour les habitants de la vallée au temps dont je parle. Mais le prêtre aurait repoussé bien loin l'idée de demander au Tout-Puissant d'ouvrir un nouveau canal pour le fleuve, ou d'en faire passer une partie en haut de la Mayenwand par le col du Grimsel, et de là dans la vallée d'Oberhasli jusqu'à Brienz. Il aurait regardé cela comme un miracle, et il n'était point venu pour demander au Créateur d'accomplir des miracles, mais simplement une chose qu'il regardait évidemment comme restant dans les bornes du naturel et du non miraculeux. Un monsieur protestant qui était présent sourit aux paroles du prêtre; il n'avait pas foi dans cette bénédiction; toutefois il considérait cette prière comme différente de ce qu'elle eût été s'il avait demandé l'ouverture d'un nouveau lit pour le fleuve, ou de faire remonter les eaux en haut des montagnes.

De même nous sourions à la pensée du pauvre prêtre tyrolien offrant sur un glacier le sacrifice de la messe pour prévenir l'éboulement de celui-ci. Ce pauvre homme ne s'attendait pourtant pas à convertir la glace en diamant, ou à en solidifier la matière de façon à la rendre capable de supporter la pression de l'eau; il ne s'attendait pas non plus à ce que le torrent remonterait à sa source et le délivrerait ainsi de sa présence. Mais pour lui, au-delà de ce qu'il voyait, était une région où la pluie se formait il ne savait comment; il n'était pas assez présomptueux pour s'attendre à un miracle, mais il croyait fermement que bien loin dans le pays des nuages les choses pouvaient être arrangées de telle sorte que, sans aller jusqu'au miraculeux, ce torrent qui le menaçait, lui et son troupeau, serait forcé de demeurer dans les limites naturelles.

Ces deux prêtres façonnaient les forces à eux inconnues selon leurs désirs et leurs besoins: l'incompréhensible est le domaine de l'imagination. Mais ces rêves se sont évanouis comme la recherche du mouvement perpétuel, à mesure que les hommes ont mieux connu les lois de la nature, et surtout cette grande généralisation de la science moderne connue sous le nom de *conservation des forces*. Ce principe établit qu'aucune force ne peut faire son apparition dans la nature sans une dépense équivalente de quelque autre force, les agents naturels ont de telles connexions les uns avec les autres qu'ils peuvent se transformer mutuellement, mais qu'aucune nouvelle force n'est créée. La lumière se convertit en chaleur, la chaleur en électricité, l'électricité en magnétisme, le magnétisme en force mécanique, et la force mécanique de nouveau en lumière et en chaleur. Ces transformations naturelles qui ne supposent l'intervention d'aucun miracle, sont l'expression non d'un fait arbitraire, mais d'une *nécessité physique*. La nature sous toutes ses faces est un mode de *mouvement*: l'atmosphère en est un par la puissance de mouvement de ses atomes; le glacier se résout en eau, l'eau en vapeur transparente, la vapeur en nuages opaques par des changements de mouvements.

Depuis longtemps on sait que la force qui moule une larme est la même que celle qui arrondit une planète. Dans l'application de ces lois aux phénomènes de la nature, les termes de *grand* et de *petit* sont également inconnus. Le principe auquel nous faisons allusion nous apprend que le vent du midi qui balaye la crête du mont Cervin est l'esclave d'une loi tout aussi absolue que la terre lorsqu'elle décrit son orbite autour du soleil, et que la transformation en nuages des vapeurs amenées par le vent, est tout aussi nécessaire que le retour régulier des saisons. Par conséquent, la dispersion de la plus légère brume par la volonté spéciale de l'Eternel serait un miracle aussi éclatant que le passage du Rhône par-dessus les rochers de la Mayenwand. Il me semble tout-à-fait au-dessus des moyens actuels de la science de prouver que le prêtre tyrolien ou son collègue de la vallée du Rhône demandassent une impossibilité en priant pour obtenir un temps plus favorable; mais la science peut prouver qu'ils n'avaient qu'une connaissance bien imparfaite de la nature en limitant leurs prières à un point aussi particulier; la science peut diminuer le nombre des cas où nous adressons mal nos demandes, en montrant que nous prions quelquefois pour l'accomplissement d'un miracle sans en avoir l'intention. Elle affirme, par exemple, qu'aucun acte d'humiliation individuel ou national, ne peut faire tomber une ondée du ciel ou faire arriver vers nous un seul rayon du soleil sans une perturbation tout aussi grave des lois naturelles que

s'il s'agissait d'arrêter une éclipse ou de faire remonter au fleuve Saint-Laurent les chutes du Niagara. Ainsi donc ceux qui croient que le miracle est encore en action dans la nature, peuvent sans aucune inconséquence se joindre à nos vœux périodiques pour demander le beau temps ou la pluie*; tandis que ceux qui tiennent que l'âge du miracle est passé, refuseront de prendre part à de pareilles prières. Ceux-ci seront d'autant mieux justifiés dans leur refus que ces dernières conclusions de la science se trouvent en parfaite harmonie avec la doctrine du *Maître* lui-même, qui a enseigné que la marche des phénomènes naturels n'est point modifiée par des causes morales ou religieuses : « Il fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, et fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. » — Si l'on admet la puissance de la libre volonté dans l'homme, et si l'on accorde à la libre prière le pouvoir de produire des changements dans la nature extérieure, il s'ensuit nécessairement que les lois naturelles sont plus ou moins à la merci de la volonté humaine, et aucune conclusion fondée sur la prétendue permanence de ces lois ne serait digne de confiance.

Dans l'Eglise d'Angleterre, quelques ministres du culte ont pris ces idées en sérieuse considération, et c'est certainement un des signes réjouissants de notre temps, que de voir des hommes comme ceux-là, se mettre en avant pour préparer l'esprit public à des changements qui, sans cela, quoique inévitables, ne s'accompliraient point sans violence. Le fer est bien solide, néanmoins l'eau en se cristallisant mettra en pièces une enveloppe de fer, et plus le métal sera résistant, plus la rupture se fera violemment. Il y a parmi nous des *hommes de fer* qui voudraient enfermer la pensée humaine dans un cercle inflexible, espérant par ce moyen en dompter l'énergie ; mais en réalité la destruction de ce qu'ils veulent préserver n'en est que plus certaine. Si nous voulons un exemple nous n'avons qu'à regarder la Rome moderne! En Angleterre, grâce aux hommes éclairés qui savent marcher avec leur siècle, le champ est ouvert graduellement aux plus complètes évolutions de la pensée, et l'enveloppe modifie lentement sa forme suivant les nécessités du temps.

JOHN TYNDALL,
membre de la Société royale de Londres,
auteur des *Glaciers dans les Alpes*.

M. Louis Figuier donne dans ses *Merveilles de la science* d'intéressantes études sur les *armes de guerre* qui, au moment où le canon a la parole, présentent un vif intérêt.

Entre autres, on lira, avec curiosité, le chapitre relatif aux premiers temps de l'artillerie, et l'on verra le chemin parcouru depuis les petites bombardes à mains, que les fantassins appuyaient sur leur épaule droite et auxquelles ils mettaient le feu de la main gauche.

Le mot artillerie est antérieur à l'invention du canon, et l'on appelait déjà *artiller* en vieux français l'homme d'armes préposé au maniement des instruments de siége.

Quant au canon (primitivement *quennon*), on trouve son étymologie soit dans le mot latin *canna* (tube, roseau), soit dans la ressemblance relative des premiers canons avec la mesure à boire qu'on appelait canon en français et kan en flamand.

M. Figuier fixe également la date de l'apparition des canons. Les Arabes assiégés à Niebla, en 1259, se défendirent en lançant des pierres et des dards « avec des machines et des traits de tonnerre avec feu. »

Maintenant, ces machines étaient-elles des vrais canons ou des balistes destinées à lancer des matières enflammées? Ceci est un point litigieux. Par exemple, dès 1325, le gonfalonnier et les officiers municipaux de Florence ont la faculté de faire fabriquer des boulets de fer et des canons de métal pour la défense de la république. D'Italie, le canon passa vite en France ; mais les bouches de feu, encore réservées pour l'attaque ou la défense des places fortes, apparurent sur le champ de bataille de Crécy pour la première fois, et contribuèrent beaucoup à la défaite des Français.

On considéra l'emploi de ces engins comme une félonie.

D'ailleurs, cette époque du moyen-âge qu'on traite de barbarie, qui l'était en effet par certains côtés, avait, d'autre part, des délicatesses qui feraient rire aujourd'hui. Ecoutez le serment que prêtaient alors les artilleurs allemands :

« L'artilleur jure de ne point tirer le canon de nuit, de ne point cacher de feux clandestins et surtout de ne construire aucuns globes empoisonnés ni autres sortes d'inventions et de ne s'en servir jamais pour la ruine et la destruction des hommes, estimant ces actions injustes autant qu'indignes d'un homme de cœur et d'un véritable soldat... »

Il y a cinq cents ans de cela, et l'on se bat encore!... On nous laisse entendre que nous faisons la dernière guerre, mais celle qu'on va faire est toujours la dernière.

* Dans la liturgie anglicane il y a encore des prières pour demander la pluie ou le beau temps. Du reste, un correspondant de l'*Alliance libérale* apprenait l'autre jour à ce journal que M. le pasteur Barde fils avait annoncé, du haut de la chaire de Vandœuvres, une réunion de prières *pour demander la pluie*, tandis que le maire d'Annecy ordonnait pour le même but des processions dans toutes les paroisses de la Haute-Savoie. (*Réd.*)

La livraison d'*août* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE ET REVUE SUISSE, paraissant à Lausanne, contient les articles suivants : I. Antoine-Elisée Cherbuliez, par M. *Eugène Rambert*. — II. L'Allemagne et la liberté, par M. *Louis Vulliemin* (second et dernier article). — III. Une colonie européenne au Brésil, par M. *A. Briquet*. — IV. Hors du monde. — Nouvelle, de miss *Thackeray* (suite et fin). — V. Variétés. — 1. Quelques récits suisses, par M. *Eugène Rambert*. 2. Une nouvelle allemande. — VI. Chronique. — VII. Causeries parisiennes.

Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve, à Lausanne.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE HOWARD ET DELISLE.